

LES SANCTIONS CONTRE L'ALLEMAGNE

Les Alliés, en faisant occuper par leurs troupes, immédiatement après la rupture des pourparlers, les villes allemandes de Dusseldorf, Duisbourg et Ruhrort, situées de l'autre côté du Rhin, ont marqué leur volonté d'obliger l'Allemagne à tenir ses engagements signés à Versailles.

C'est le général de division français Gauchier qui commande à Dusseldorf, et à Duisbourg. L'opération s'est effectuée le plus calmement du monde, sans aucun incident. Les Belges auraient préféré exécuter tout seuls l'opération de Duisbourg mais pour faciliter la manœuvre ils ont dû accepter la collaboration française.

Les sanctions économiques seront moins faciles à appliquer que les sanctions militaires. Trois solutions ont été examinées.

Au nombre des sanctions, dont l'application a été décidée par la Conférence des gouvernements alliés à Londres, figure l'institution des mesures douanières spéciales pour les territoires rhénans.

La haute-commission interalliée des territoires rhénans a entrepris l'étude des mesures à appliquer, qui comprennent l'installation d'une ligne douanière à la limite du Rhin et des têtes de ponts.

Mais, dès maintenant, dans le but de faire exécuter la décision de Londres concernant la perception, pour le compte de la Commission des réparations, des recettes douanières effectuées sur les frontières extérieures des territoires occupés, elle a pris une ordonnance décidant, d'une part, de bloquer les recettes douanières perçues en territoires occupés par l'administration allemande à la frontière située entre l'Allemagne et les pays étrangers, ainsi que les encaissements des sommes qui devront être portées à un compte spécial. Elle a décidé, d'autre part, que l'administration des douanes, les services des importations et des exportations et le service institué pour prévenir l'évasion des capitaux, seront désormais placés sous ses ordres.

Elle a prévu, en cas de défaillance des fonctionnaires et agents du service allemand des douanes, des pénalités allant jusqu'à cinq ans de prison et 100.000 marks d'amende.

Des mesures d'exécution immédiate des décisions ci-dessus rapportées ont été prises par les armées et les délégués de la haute-commission des territoires rhénans.

L'assassinat de M. Dato

Nous relatons dans les nouvelles de l'étranger, l'attentat dont a été victime le président du gouvernement espagnol, M. Dato. C'est le troisième des hommes d'Etat espagnols tombés sous les coups de fanatiques anarchistes: Canovas del Castillo fut assassiné en 1897 et Canalejas en 1912.

On a beaucoup parlé ces derniers temps du terrorisme régnant en Espagne.

Celui qui vient de succomber aux coups des assassins était, de tous les hommes politiques en vedette, celui qui comprenait le mieux la nécessité de travailler à des réformes sociales pour endiguer l'irritation des masses populaires farouchement excitées par les déclarations de la presse révolutionnaire. M. Dato était un esprit parfaitement équilibré, un disciple de Canovas del Castillo, qui fut longtemps le chef du parti conservateur. M. Dato représentait l'esprit espagnol qui est à la tête des fonctions publiques, des universités, de l'armée et du monde des affaires. Il comptait parmi les juriconsultes les plus éminents en Espagne. Il avait été déjà plusieurs fois ministre et chef de ministère; son caractère modéré, qui le tenait à égale distance des partisans de l'ancienne monarchie et des libéraux du jour, avait fait donner à son groupe le nom de libéraux.

On rapporte que le bruit courait depuis un certain temps qu'un attentat allait être commis contre M. Dato et aussi contre le roi Alphonse XIII lui-même. M. Dato le savait et aurait dit qu'il escomptait une mort prochaine, ajoutant: « Ce sont les inconvénients du métier. »

Les assassins appartiennent certainement au parti syndicaliste, contre lequel, à Barcelone et à Madrid, M. Dato s'était vu dans l'obligation de prendre de sévères mesures d'ordre. Une prime de 500.000 pesetas est offerte par le gouvernement à quiconque les dévoilera.

Aucune décision n'a été prise encore au sujet de la succession de M. Dato. Les Cortès se sont ajournés.

SUISSE

Recensement des chevaux

Le Conseil fédéral a décidé de procéder au recensement des chevaux militaires à partir du 2 mai.

Les banques hypothécaires

Depuis longtemps, la situation des banquets hypothécaires de Suisse ne laissait pas d'inspirer certaines inquiétudes et semblait menacer de devenir critique dans un avenir prochain. Les retraits de dépôts vont sans cesse en augmentant. On comprend facilement que les déposants préfèrent retirer leur argent pour acheter des titres leur rapportant sept ou huit pour cent.

Le chef du département fédéral des finances se préoccupe depuis un certain temps de cette situation. Il a décidé de convoquer, pour le 16 mars, à Berne, une conférence à laquelle

une soixantaine de banques hypothécaires sont invitées à se faire représenter. Cette conférence durera probablement un jour.

M. Musy présentera un exposé sur les mesures propres à remédier à la situation des banques de crédit hypothécaire et M. Schnyder, directeur de la Banque nationale, présentera également un exposé sur la situation du crédit hypothécaire en Suisse.

Sauvé par son chien

Deux détenus de la maison d'arrêt de Pontarlier, se trouvant dans la cour sous la surveillance d'un seul gardien, M. Penninger, tentèrent de s'en débarrasser.

Coste, s'armant d'une porte de fourneau lui en asséna un violent coup derrière la tête; quoique étourdi par ce coup, le gardien put maîtriser son agresseur et, au moment où Raguz s'élançait à son tour sur M. Penninger, le chien de ce dernier saisit le malfaiteur et le tint en respect jusqu'à l'arrivée de renforts.

Une mort suspecte

Vers le 15 février, une demoiselle de magasin mourait, à Berne, dans des conditions suspectes. A la suite de l'examen médical et de l'étude des circonstances qui avaient entouré ce décès, les autorités avaient conclu que la mort de cette jeune fille était due à un suicide ou à une intervention criminelle. L'enquête vient d'aboutir à l'arrestation d'un familier de la victime.

Tué d'une balle de flobert

On mande de Kirchdorf (Berne): Un jeune garçon de 13 ans, Rudolf Staub, en vacances chez un habitant de la localité, jouait avec un flobert qu'il croyait n'être pas chargé et mit en joue le domestique Christian Hostettler; le coup partit et M. Hostettler, atteint sous l'épaule gauche, s'affaissa, tué sur le coup.

Revision constitutionnelle

Outre l'initiative en faveur de la revision totale de la Constitution fédérale, lancée par M. le conseiller national Weber, de Saint-Gall on est en train d'en mettre en mouvement une autre qui demande la simplification de l'administration fédérale, y compris celle des chemins de fer fédéraux.

Il s'agit d'une demande conçue en termes généraux et non d'un projet d'article rédigé de toutes pièces. La conséquence est que, si les Chambres n'y font pas bon accueil, le peuple sera consulté sur la question de principe, sans que les voix d'Etat entrent en ligne de compte, ce qui accroît les chances de l'initiative. C'est le calcul qu'ont fait les promoteurs de celle-ci, qui ne sont pas Saint-Gallois pour rien.

On retiendra que l'initiative pour la simplification de l'administration fédérale vise à la centralisation la plus radicale, surtout en matière de chemins de fer.

CANTON DU VALAIS

L'élection des suppléants

Le manque de place nous a obligés à renvoyer à ce N° les résultats de l'élection des suppléants députés en dehors du district de Sion.

SIERRE

Liste conservatrice. Sont élus: MM. Solioz Pierre 1951; Devanthy Emmanuel 1921; Tabin Gustave 1814; Bonvin Pierre-Auguste 1798; Romaillet Albert 1781; Perruchoud Joseph 1766; Favre Alexis, 1725; Antille Caudide 1723; Emery Adrien 1714.

Liste agricole ouvrière: Est élu: Barras François, capit., 586.

Liste libérale-démocratique: Sont élus: Florey Henri, Vissoie, 691; Arnold Frédéric 650; Rey Albert 518.

HERENS

Sont élus députés-suppléants, de la liste conservatrice: Bétrisey Schaffrin, 1052; Bourdin Jean-Nicolas 1178; Chabbey Jean 1077; Fournier Joseph, 1150; Mauris Antoine 1116.

De la liste populaire libérale-Métraiiller Théodore, Nax, 651, Grégoire Zermatten 519.

CONTHEY

Liste conservatrice: Sont élus: Fournier François 1505; Berthozoz François 1476; Delaloye Albert, 1476; Germainier Victor 1460; Vergères Patrice, 1460. Non élu: Bruno Alfred.

Liste libérale: Sont élus: Glassey Lucien 1122; Sauthier Jean-Baptiste, 1116; Pessero Emile 1098; Cléménzo Frédéric, 1081.

MARTIGNY

Liste conservatrice: Sont élus: Favre Casimir 1292; Gillioz Aloys 1278; Michaud Raphaël 1277; Meunier Jules 1271; Roduit Fritz, 1264.

Liste libérale. Sont élus: Moret Robert 1713; Gay-Crosier Clément 1674; Défaves Jules-Abel 1673; Vérollet Adrien, 1644; Martia Joseph 1642; Gay-Crosier Camille 1639; Roduit Maurice 1625.

ENTREMONT

Liste conservatrice. Sont élus: Delasoie Jean, Sembrancher, 1175; Rausis Maurice, Orsières 1158; Latton Zénon 1154; Fellay Joseph, 1120;

Liste libérale: Sont élus: Ribordy Ami, 1138; Moret Louis 1134; Abbet Joseph, 1121.

ST-MAURICE

Liste conservatrice. Sont élus: Veuthey Alfred, 1024; Lonfat Alphonse, 1014; Bochay Eloi 1012; Rappaz Alphonse 1016.

Liste libérale. Sont élus: Morisod Maurice, 797; Monnay Edouard 791; Chappuis Julien 784.

MONTHEY

Liste conservatrice. Sont élus: Christin Meinrad 1460; Carraux Emile 1458; Grenon Joseph, 1455; Défago Clovis, 1455; Fomage Ignace, 1451.

Liste libérale. Sont élus: Meizoz Benjamin 1017; Borgeaud Auguste, 1017; Rouiller Oscar 1011; Cardis Hermann 1001.

CONCHES

Sont élus de la liste conservatrice: Thenen Ludwig 676; Bielander Alexandre 662; Schmid Carl 542.

De la liste dissidente: Dr Franz Seiler 703.

RAROGNE-ORIENTAL

Est élu de la liste conservatrice: Tichelli Joseph 367.

De la liste dissidente: Ritz Joseph 265.

BRIGUE

Sont élus de la liste conservatrice: Frantzen Peter 1174; Bärcher Raphaël 1117; Bieler Maurice 1112; Lauwiner, président 1110; Heinen Antoine 1085; Gentinetta Emile 1072.

De la liste chrétienne-sociale: Salzmann Laurent 303.

De la liste socialiste: Imhoff Guillaume 246.

RAROGNE OCCIDENTAL

Sont élus de la liste conservatrice: Edouard Bellwald; Julius Roten, Hermann Lehner.

De la liste dissidente: Augustin Seiler.

VIEGE

Sont élus de la liste conservatrice: Wyer Ludwig; Sarbach Pierre; Petrus Adolphe; Abgotsson Romain; Burgener Henri, Venetz Philémon.

De la liste dissidente: Rovina Adolphe, notaire; Kenzelmann Alfred.

LOECHE

Liste conservatrice. Députés: Cina Gabriel 1198; Métry Adolphe 1106; Matthieu Othmar 1102; Meichtry Paul 1061; Meyer Leo 1011; Dr Loretan Raymond 922.

Sont élus suppléants: Burkhardt Oscar 1236; Breggy Jean-Joseph 1133; Briand Oscar 1092; Hischer Robert 1165; Kippel Wilhelm 1164; Marty Joseph, 1105.

A Martigny

On nous fait remarquer que le parti radical du district de Martigny, qui avait déjà concédé aux précédentes élections 2 sièges aux conservateurs, n'en perd que 3 et non 4. Ce parti a donc un gain net de 7 sièges dans l'ensemble du canton.

Examens de sortie des cours complémentaires

Des examens pédagogiques cantonaux sont de nouveau organisés cette année par districts ou régions, à l'instar de ce qui s'est pratiqué antérieurement déjà. Tous les élèves qui fréquentent pour la dernière année les cours complémentaires devront y prendre part sous peine d'une amende de 10 francs. Les opérations commencent chaque jour à 9 heures du matin. Les notes obtenues par les jeunes gens examinés seront inscrites dans leur livret scolaire et les bons résultats publiés ensuite dans le « Bulletin officiel ».

Pour la période comprise entre le 14 et le 19 mars, voici les dates et lieux d'examen.

District de Sion

A Sion, le 17 mars, pour Savèze, et le 18 pour Arbaz, Bramois, Grimsuat, Salins et Veysonnaz.

District de Conthey

A Plan-Conthey, le 14 mars, pour Nendaz, et le 15, pour Conthey et Vétroz.

A Ardon, le 16, pour Ardon et Chamesson

District de Martigny

A Leytron, le 14 mars, pour Iséables, Leytron, Riddes et Saillon.

A Saxon, le 15 mars, pour Fully et Saxon.

A Martigny-Ville, le 16, pour La Bâtiaz, Martigny-Ville et Martigny-Bourg. Le 17 pour Vernier, Charrat, Martigny-Combes et Trient.

District d'Entremont

A Bagnes, le 16 mars, pour Bagnes et Volèges.

A Orsières, le 17 mars, pour Bourg St-Pierre, Liddes, Orsières et Sembrancher.

District de St-Maurice

A Salvan-Ville, le 14 mars, pour Finhaut et Salvan.

A St-Maurice, le 15 mars, pour le reste du district.

District de Monthey

A Monthey, le 14 mars, pour Champéry, Colombey, Troistorrens et Val d'Illeiez.

A Vouvry, le 15 mars, pour Port-Valais, St-Gingolph, Viognaz et Vouvry.

FAITS DIVERS

† M. Joseph Crittin

A propos de la victime de l'accident que nous avons signalé lundi, on nous écrit de Grimsuat:

Lundi dernier, on ensevelissait à Grimsuat au milieu d'un imposant concours de population, le corps de Joseph Crittin, fils de feu le président Crittin.

Il mourut, âgé de 34 ans, des suites d'un accident survenu dans l'accomplissement de sa tâche journalistique, chez MM. Gilliard et Cie,

à Sion, où il travaillait depuis plusieurs années.

Ouvrier consciencieux, chrétien aux convictions profondes, citoyen paisible et loyal, Crittin ne laisse que des regrets autour de lui, dans la communauté entière, chez ses compagnons de travail vivement émus et surtout à sa famille particulièrement éplorée.

A celle-ci l'assurance de nos sympathies et nos sincères condoléances.

Mort du peintre Joris

On annonce le décès à Rome, du peintre Pie Joris, à l'âge de 78 ans. Joris était un maître dans les tableaux de genre. Il était très connu en dehors de l'Italie, spécialement à Vienne, à Paris, et à Munich.

Mort de l'ingénieur Solioz

On annonce de Riva San Vitale (Tessin) la mort, survenue à l'âge de 64 ans, de M. Victor Solioz, ingénieur, anciennement domicilié en Valais.

Jeune encore, il s'expatria, dirigea en partie les travaux d'agrandissement du port de Bordeaux. Puis il passa en Amérique, voyagea au Brésil, en Argentine et aux Indes, où il construisit un chemin de fer, avec la collaboration de son neveu, M. l'ingénieur Meyer, fils de l'ancien directeur des usines Louis de Roll et qui est actuellement en train de coloniser une vaste région sud-américaine.

De retour en Europe, M. Solioz repartait bientôt pour le pays du Somal. Il y dirigea la construction du chemin de fer du Harrar (Abyssinie). Plus tard encore, la maison Koppel, de Berlin lui confia la construction de la voie ferrée qui relie Swakopmund, capitale du Sud-ouest africain, avec la côte. Il rapporta de cette lointaine colonie, où il résida quatre années durant, une admirable collection, que des naturalistes sont venus visiter de très loin. Le gouvernement allemand, en récompense de ses services, lui avait décerné la décoration de l'Aigle noir.

Peu de temps avant la guerre, M. Solioz songeait encore à s'expatrier, repris par le goût des voyages. Mais il trouva à utiliser en Suisse même sa grande expérience et ses précieuses connaissances. Il entreprit la construction de chemin de fer, d'abord dans les Grisons, puis au Tessin.

Colonie haut-valaisanne au Vorarlberg

Damuls est un petit village du Vorarlberg, le revers nord du col de Faschna qui n'a pour tout édifice public, outre son église, qu'une grosse maison pierre et bois qui sert à la fois d'auberge et d'école. Le tableau noir, les alphabets et une ou deux vieilles cartes sont suspendues dans la salle à boire. Quand il vient des clients, on interrompt la leçon.

Les gens de Damuls, trop pauvres pour s'offrir un bâtiment scolaire et désireux de faire donner l'instruction à leurs enfants, désertent peu à peu le village où ne restent plus qu'un petit nombre de familles. Emu de cet état de choses, le capitaine du pays a fait décider la construction d'une petite école. Le bâtiment est dévisé 250.000 couronnes. Les travaux ont pu commencer grâce à l'envoi de 1000 francs par les Comités de secours de Schaffhouse et de Berne. Il reste à trouver 2000 francs pour lesquels le comité « Pro Vorarlberg » sollicite l'appui des Suisses qui s'intéressent à leurs voisins pauvres et malheureux. Les Damulois sont des Haut-Valaisans émigrés au Vorarlberg vers 1300.

Grimsuat — Loto

La Société de chant « La Valaisanne » n'a pas, comme la plupart de ses sœurs, le précieux avantage de posséder un drapeau.

Fondée depuis plus de vingt ans, elle dat se contenter, aux différents concours auxquels elle prit part, d'admirer les magnifiques bannières qui flottaient en tête des sociétés ou qui se rangeaient fièrement sous les regards d'une foule de chanteurs qui participaient à un banquet.

Le désir de posséder à son tour un drapeau ne fit que s'accroître chaque année et le voilà maintenant transformé en résolution. Dimanche prochain, 13 mars courant, un loto sera donc organisé à cet effet. Des lots de toute nature intéresseront vivement toutes les personnes qui accourent de toute la région pour encourager la petite société de chant de Grimsuat et y passer une agréable après-midi.

Nous les remercions chaleureusement d'avance et aimons à croire qu'elles ne seront pas déçues. (Voir aux annonces)

Chronique séduisoise

Les conférences sur l'histoire de l'art

M. Joseph Morand a entretenu jeudi soir ses auditeurs attentifs, de l'art chrétien dont les premières manifestations se retrouvent dans les catacombes de Rome où les disciples du Christ devaient se cacher pour célébrer la nouvelle religion. Cet art s'est ensuite épanoui lorsque l'avènement de Constantin leur permit de sortir de leurs retraites souterraines. Nous voyons alors surgir les premières basiliques chrétiennes dont l'architecture est encore inspirée par celle des temples païens.

L'art chrétien, au point de vue de la peinture et de la sculpture, se distingue par son symbolisme. On a retrouvé des chefs d'œuvre qui ne le cèdent en rien à ceux de l'art grec, telle cette statue si vivante du Bon-Pasteur.

L'art byzantin, comme son nom l'indique, est originaire de Byzance (l'ancienne Constantinople). On sait que sous la domination romaine, fut fondé en Orient un second empire qui, depuis Constantin, prit le nom d'Empire byzantin. L'art byzantin est un mélange des conceptions orientales et occidentales; la ba-

silique de Sainte-Sophie (plus tard transformée en mosquée) est une des merveilles de cette architecture. Certaines grandes églises d'Occident portent également l'empreinte de l'art byzantin.

L'art arabe, d'une originalité remarquable, se distingue par l'ingéniosité de son ornementation. Les Maures qui dominaient autrefois l'Espagne ont laissé dans ce pays des monuments architecturaux qui font l'admiration des archéologues. Le caractère essentiel de l'art arabe consiste dans les arabesques, ornements formés de feuillages, de draperies, de rubans enlacés avec goût.

L'art roman se développa à partir du XIème siècle et c'est aux ordres monastiques que revient surtout l'honneur de cette renaissance architecturale: le monastère est d'ailleurs à cette époque, pour ainsi dire, le seul foyer intellectuel avec ses architectes, ses maçons, ses sculpteurs ses peintres et la célèbre abbaye de Cluny dont les ramifications couvrent toute la France, fut à la tête du mouvement artistique. La décoration romane se distingue par sa fantaisie: animaux stylisés, apocalyptiques, plus ou moins monstrueux destinés à frapper l'imagination. La miniature joue également un grand rôle dans cet art.

Conférence au Casino

Dimanche soir, 13 mars, à 8 h. 30, M. le Dr de Riedmatten, médecin cantonal, donnera au public séduisois une conférence sur une question vitale pour tous: « L'alcool et la science médicale ».

La compétence du conférencier et l'importance du sujet traité ne manqueront pas d'attirer au Casino un auditoire très nombreux.

Le comité de l'exposition adresse une invitation particulièrement cordiale aux hommes pour qui la conférence est donnée. Ouvriers et artisans, employés et fonctionnaires, chefs de service ou magistrats, vous aurez l'occasion d'examiner un côté de notre vie familiale et sociale, qu'il importe à chacun de connaître. Chacun d'entre vous veut contribuer à la solution des nombreuses questions qui intéressent la prospérité de notre peuple.

D'après une lettre des évêques suisses (1893) la plus grande partie des dépenses pour les boissons alcooliques est non seulement inutile, mais elle est encore la rançon de misères indescriptibles sous le poids desquelles gémissent des milliers de coupables et d'innocents.

C'est à vous, Messieurs, de montrer que vous comprenez les besoins de l'heure présente. Le Comité.

Une intéressante découverte

Se basant sur l'importance des comprimés pour l'alimentation humaine, une Maison de Sion a pris l'heureuse initiative de fabriquer aussi des comprimés pour l'élevage des animaux domestiques en particulier des veaux et porcelets.

Après plus d'une année d'essais et de recherches sérieuses, elle a obtenu une composition qu'elle a dénommée « Comprimés Lactus », qui se rapproche très sensiblement du lait et surpasse tout ce que l'on connaît à ce jour comme succédané de cette denrée pour l'élevage des veaux et porcelets. Les résultats obtenus sont concluants.

Pour de plus amples renseignements, nous renvoyons le lecteur aux annonces.

Chronique Sportive

Foot Ball

L'équipe cantonale valaisanne, dont la sélection définitive a été établie dimanche dernier après sa brillante victoire sur le F. C. Aigle, se rend dimanche 13 courant à Lausanne pour y disputer sur le terrain de la Pontaise, un match amical avec le Lausanne-Sports I, Club de série A Suisse. Nul doute que cette manifestation attire de nombreux spectateurs et il faut espérer que les vaillants défenseurs de nos couleurs cantonales, trouveront parmi ceux-ci beaucoup de figures amies.

Le départ restant facultatif, le rendez-vous est à Lausanne, à midi, au buffet de la gare.

Composition des équipes:

Equipe du Lausanne-Sports I (Maillots blancs et bleus):

Rochat
Jaccard
Wydler
Mayor
Duboux
Pernet
Gilliéron, Martenet II, Kourth, Menoud, Collet

Equipe de l'Association valaisanne:
Blanchod Tabin de Preuf I
Dubuis de Lavallaz
Rausis
Krähnenbühl de Torrenré
Schmork
Charles
de Preux II

ETRANGER

Assassinat du président Dato

Le président du conseil des ministres espagnol a été assassiné dans la soirée de mardi, alors qu'il revenait en automobile de la Chambre des députés, par des individus qui tirèrent contre lui plusieurs coups de feu.

Le « Journal » donne les détails suivants sur l'assassinat de M. Dato:

Le président du conseil des ministres, venait du Sénat en automobile, se dirigeant vers son domicile. Trois individus, qu'on suppose être des syndicalistes et qui le suivaient à motocyclette depuis un certain temps, rejoignirent l'automobile au tournant de la rue Serrano, et, se redressant, tirèrent dans la direction du président, 27 coups de feu. Le chauffeur du président fila à toute vitesse vers la maison de secours de la salle Clozada, où les médecins constatèrent le décès du prési-

Message de Paix!

J'ai le plaisir de remercier ma fidèle clientèle pour la confiance qu'elle m'a témoignée jusqu'à ce jour, et vu la crise d'exportation et pour parler à la situation critique je me suis décidé à vendre au détail et aux prix de fabrique une deuxième partie de nos stocks de broderies et de toiles de St-Gall. Mon plus vif désir est de pouvoir offrir au public qui, vu les prix exorbitants n'a pu se procurer le nécessaire pendant la guerre, des marchandises de toute première qualité, à des prix exceptionnellement bas. En outre j'offre un immense avantage à ma clientèle du fait que **à partir du 10 mars je fais une réduction sensible sur tous mes articles.**

1 lot toile blanche, bonne qualité coûte au lieu de Fr. 1.— seulement **90 cts** le mètre.

En outre, il vient d'arriver:

1 lot toile blanche, pour lingerie, 80 cm. de large, bonne qualité sans apprêt **95 cts** le m.

1 lot madapolam cretonne de toute première qualité, sans apprêt, pour le linge très fin pour Dames et Messieurs, coûte, au lieu de Fr. 1,55 seulement **Fr. 1-50** ou par 30 m. **Fr. 1-45** le mètre.

1 lot toile blanche, pour draps de lits, 170 de large, prima qualité coûte dès aujourd'hui au lieu de Fr. 4,20, seulement **Fr. 3-95** et par pièce de 30 m. **Fr. 3-90**

1 lot toile double fil, première qualité pour draps de lit, écru, 180 cm. de large, seulement **Fr. 3-60** le mètre.

1 lot toile blanche, pour draps, 185 cm. de large, meilleure qualité, au lieu de Fr. 5,20 dès aujourd'hui **Fr. 4-90** le mètre.

1 lot madapolam qualité supérieure, maco 135 cm. de large à **Fr. 2-10** et **2-60** le mètre.

1 lot mouchoirs au lieu de Fr. 1,60 et 2,60, seulement **Fr. 1-50** et **2-50** la douzaine dès aujourd'hui.

Toutes les marchandises sont de fabrication suisse

Occasion unique que personne ne doit manquer

Pour rendre service à ma clientèle mon magasin est aussi ouvert le mercredi. Il est donc ouvert toute la journée depuis 9 heures du matin à midi et depuis 2 heures à 7 heures du soir sauf vendredi soir depuis 5 heures au lundi matin à 9 heures.

Les ordres venant du dehors sont promptement exécutés.

MAGASIN DE BLANC - MONTREUX

Rue de la gare 19, vis-à-vis Hôtel Terminus, 1 minute de la gare.

BALE

R. BOTSCHKO

St. GALL

Magasins Sév. Anthanmatten, Sion

Succursales: BRIGUE, SIERRE, VIEGE, ZERMATT

Maison la plus importante en confections et tissus du Canton

Rayon de confections: pour hommes, jeunes gens et enfants. Vêtements pour hommes depuis les genres classiques jusqu'aux plus élégants. Prix depuis frs. 55.— à fr. 185.— le complet. Costumes pour enfants depuis fr. 15.—, à frs. 65.—

Vêtements pour Messieurs sur mesure, façon et fournitures fr. 45.- à 65.- à l'essayage fr. 3.- en plus.

Joli choix de confections: pour dames, fillettes et enfants. Costumes, blouses, jupes, jupons, robes, etc.

Riche assortiment de tissus pour Dames et Messieurs. Mi-drap bernois pr. vêtements d'hommes, largeur 130 à 140 cm. à fr. 7,85, 8,50, 9,50, 10,50, 11,50 et 12,50. Draps pure laine (tissus anglais) pr. vêtements soignés à fr. 15,50, 16,50, 17,50, 18,50 et 19,50 le mètre.

Grand assortiment de cotonnades Cotonnes pour tabliers, largeur 100 cm., à fr. 2,75, largeur 115 à 120 cm., fr. 2,95, largeur 150 cm. à fr. 3,75.

Choix variés de chapeaux de feutre, paille et toile, casquettes en tous genres, chemises, faux-cols, cravates, lingerie, gants, etc.

Fondée en 1892

Koltchak, de Kornilof, de Denikine et de Wrangel.

» La crise du combustible a aggravé la situation alimentaire. Le général Kovlovsky, Tchernof et d'autres mencheviks, ainsi que la bourgeoisie française, ont pensé que le moment était propice pour pêcher en eau trouble.

» Leur tentative ne réussira pas plus que celles qui l'ont précédée. Les gardes blancs ont sans nul doute calculé que leur soulèvement acut influencera le nouveau gouvernement des Etats-Unis et l'obligera à renoncer à son projet de reprise des relations commerciales avec la Russie.

» Ils pensent aussi que ce soulèvement influencera la délégation turque à la conférence de Londres et la décidera à se montrer plus docile à l'égard des exigences de l'Entente. Leur but n'est pas seulement de créer des troubles à l'intérieur de la Russie des soviets, mais aussi de troubler toutes ses relations internationales.

La fin du radio était incompréhensible.

Pétrograd aux mains des insurgés

D'après des nouvelles parvenues à Riga, Petrograd, à l'exception des gares de Nicolaï et de Finlande, a été pris par les révolutionnaires. Les troupes rouges ont éprouvé de lourdes pertes à Krasnoï Selo et à Gatschina. Tous les chefs bolchevistes qui étaient à Petrograd se sont enfuis en automobile.

La légation russe à Riga a également reçu la nouvelle que Krasnia Gorka et Orianebaum sont passés aux mains des révolutionnaires depuis 17 heures.

La conférence de paix russo-polonaise a cessé tous ses travaux. Les bolchevistes donnent officiellement comme raison que Joffe est indisposé. Le travail de toutes les commissions se rapportant à la conférence a également cessé.

On annonce que les courriers étrangers ne sont pas autorisés à quitter Petrograd. Certains corps de troupes de Moscou, de Peterhof, d'Orianebaum et de Koporie se seraient joints aux insurgés, ainsi que la garnison de Krasnia Gorka. La garnison de Pskov s'est refusée à marcher sur Cronstadt.

Selon d'autres informations, la forteresse de Cronstadt a rouvert le feu avec des pièces d'artillerie lourde, mardi, après 21 heures.

Enfin, on confirme la nouvelle de la destruction d'un détachement fino-bolcheviste qui tentait de passer sur la glace.

On signale un vaste mouvement antibolcheviste en Russie blanche.

Dans les environs de Minsk, des troupes rouges se seraient mutinées et auraient exterminé leurs commissaires.

On annonce que les partisans du colonel Stronck auraient envahi le pays au sud de Kiew. Des combats se livreraient dans les rues de la ville.

La meilleure réclame

en faveur du Toblerone

réside précisément dans les tentatives d'imitation. Mais quiconque a goûté une fois telle imitation ne manque plus d'exiger toujours le vrai Toblerone de prix à peine plus élevé.

Une mère prudente sait que le Café et le Thé nuisent à l'enfant. Elle prépare pour la boisson quotidienne de famille le Café de Malt Kneipp Kathreiner.

CHANGE A VUE
Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(sans engagement)
(11 mars 1921)

	demande	offre
Paris	42.—	43.—
Berlin	9,25	9,75
Milan	21,50	22,40
Londres	23.—	23,25
New-York	5,85	6,05
Vienne	1,15	1,30
Bruxelles	44.—	45.—

prendre d'elle tout à l'heure va faciliter mes projets.

Il était si occupé par cette pensée obsédant sans relâche son cerveau, qu'il ne s'aperçut point que le chauffeur auquel, avant de monter dans l'auto, il avait donné des instructions rapides, ne prenait pas du tout le chemin de Bates Street.

» Soudain, la voiture s'arrêta brusquement. Un homme qui traversait la chaussée venait de glisser et de tomber.

Le chauffeur donna un coup de frein et stoppa juste à temps pour ne pas l'écraser.

Plusieurs individus qui causaient non loin de là, témoins de l'accident, s'approchèrent aussitôt et se mirent à invectiver violemment le chauffeur:

— Maladroit!... brute!... ivrogne

Bridgley Bentley se leva alors de l'auto en croisant les bras dans un geste de dépit.

— C'est à moi que vous en avez? demanda-t-il.

— Monsieur Bentley, supplia Dolly en cherchant à le faire rasseoir, je vous en prie!

— Laissez, mademoiselle!... Ces drôles ont besoin d'une leçon de politesse... je me charge de la leur donner!

Mais les hommes ne répondirent point.

D'un bond, quatre d'entre eux avaient escaladé l'auto qui partit à toute allure, tandis que le cinquième sautait près du chauffeur.

Comme par enchantement, la capote s'était rabattue, fermant la voiture des deux côtés, de façon qu'il fut impossible de voir ce qui se passait à l'intérieur.

— Etes-vous fous? s'écria hors de lui Bridgley Bentley, qui ne comprenait rien à ce qui se passait.

Il ne put achever.

Il était déjà solidement ligoté et bâillonné.

Quant à Mlle Brewster, bien qu'elle fut certaine que Patrick Hale veillait sur elle et qu'elle n'avait aucune crainte à avoir, elle s'était évanouie.

Cinq minutes plus tard, l'auto s'arrêtait devant un immeuble de belle apparence.

La rue était déserte. La nuit commençait à tomber. Les lampadaires électriques n'étaient pas encore allumés.

Les deux prisonniers furent donc facilement sortis de l'auto, enlevés par les cinq solides gaillards et déposés dans un salon.

Bridgley Bentley fut délivré de son bâillon, sous lequel il commençait à étouffer.

Il regarda, avec stupeur, autour de lui, puis s'écria avec colère:

— C'est idiot, cela!... Vous n'avez donc rien compris à mes instructions? Pourquoi m'a-t-on amené ici?... Où est Fred?

L'homme interpellé répondit tranquillement: — Nous ne connaissons aucun Fred! Notre chef, c'est l'homme masqué, seul possesseur du secret de la double croix!

Et, avant que l'autre, stupéfait de ce qu'il entendait, eût eu le temps de poser une question, une portière se souleva légèrement au fond du salon.

L'inconnu au foulard noir apparut, fit quelques pas en avant, et se plantant devant Bridgley Bentley, les bras croisés!

— C'est moi, en effet, qui ai donné l'ordre à mes hommes de s'emparer de vous.

Et il ajouta ironiquement:

— Une autre fois, monsieur Bentley, lorsque vous méditez un mauvais coup, faites donc en sorte qu'aucune oreille indiscrete ne vous écoute!...

Ce que ne pouvait savoir le bandit, c'était

que, tandis qu'il donnait ses instructions à Fred Carter, dans la maison de Brooklyn, la porte de la chambre s'était ouverte doucement et que l'inconnu masqué, passant sa tête sans bruit, n'avait pas perdu un mot de toute la conversation.

— Vous êtes entre nos mains, Bridgley Bentley, ajouta le jeune homme. Soyez tranquille, nous ne vous lâcherons plus!...

Et, se tournant vers ses compagnons:

— Emmenez-le où je vous ai dit! leur commanda-t-il.

Cependant, Mlle Brewster était revenue à elle et assistait avec étonnement à cette étrange scène qu'elle ne comprenait point et qui, malgré sa foi en Patrick Hale, commençait à la remplir de terreur.

Mais, une fois Bridgley Bentley entraîné dehors, le jeune homme masqué s'avançant vers elle, retira son large feutre et s'inclinant gravement:

— Vous êtes libre, mademoiselle! dit-il. Un taxi vous attend en face... Vous pouvez à votre choix, vous faire conduire au « Metropolitan » ou retourner chez votre père, en toute sécurité!...

— Qui donc êtes-vous, monsieur, pour me parler ainsi! s'écria la jeune fille. Vous me faites peur et vous m'inspirez confiance en même temps!...

Elle s'était approchée de lui et cherchait à lui retirer le bandeau noir qui cachait son visage.

Mais il la repoussa doucement:

— N'essayez pas de le savoir, mademoiselle! répondit-il gravement. Qu'il vous suffise d'appréhender que vous êtes sous ma protection... et que désormais il ne vous arrivera plus rien de fâcheux!...

Il s'inclina de nouveau, puis alla à la porte

et l'ouvrit, en lui faisant signe de sortir.

Dolly obéit. Elle descendit l'escalier, traversa la cour.

Un taxi l'attendait, en effet, à l'endroit désigné par l'inconnu.

Mais elle était trop émue pour songer à aller passer sa soirée au « Metropolitan ».

Elle n'avait qu'un désir: retourner chez elle. Elle sauta dans la voiture.

— A Newcastle, chauffeur!

— Oui, répondit celui-ci, j'ai ordre de conduire Mademoiselle chez M. Brewster.

Pendant ce temps, au coin de Bates Street, cinq individus, à mine patibulaire, attendaient impatiemment.

Aucune auto répondant au signallement, ne paraissait.

— Ah ça! interrogeait de temps en temps un des hommes, est-ce que nous allons ainsi croquer longtemps le marmot?

— Je n'y comprends rien! répondait Fred étonné... Les instructions du chef étaient cependant formelles... Il est impossible que je me sois trompé!... Attendez-moi, dit-il, je vais aller aux informations!...

Et il s'éloigna rapidement.

IV. — Erreur n'est point compte

Ce n'était pas sans ennui que Patrick Hale avait appris que Mlle Brewster avait accepté d'accompagner Bridgley Bentley au théâtre. Il n'avait pas pensé que ce dernier aurait l'audace d'inviter de nouveau sa victime à sortir avec lui.

Tout était à craindre avec un pareil individu. Mais maintenant il était impossible à Dolly de changer tout à coup d'idée. Il appartenait

La mystérieuse Dolly

— Mon auto sera à votre disposition à sept heures et demie, fit Bridgley Bentley, enchanté d'une réponse qu'il ne prévoyait point si facilement obtenue... Cela vous convient-il?

— Je serai prête!...

Elle lui tendit gracieusement la main et il y posa ses lèvres...

La demie de sept heures sonnait quand Dolly en magnifique toilette de soirée, émitouflée dans une sortie de lal en fourrures, monta dans l'auto avec Bridgley Bentley.

Mais, cette fois, le jeune homme n'avait garde de ne pas affecter envers sa compagne la courtoisie la plus galamment correcte.

— Vous n'avez jamais entendu chanter Caruso, mademoiselle? interrogeait-il. Quel merveilleux artiste!... C'est la plus belle voix du siècle!...

Dolly paraissait être tout à fait en confiance avec son cavalier.

Elle lui répondait gentiment, comme à un ami dont la société vous est agréable. Après la scène dramatique qui s'était passée entre eux le matin même, n'était-ce pas extraordinaire?

— Elle ne se souvient de rien, songeait de nouveau Bridgley étonné et ravi. On a vu de ces cas d'amnésie!... Tout est donc pour le mieux. Si elle a le signe de la double-croix, sa reconnaissance pour la défense que je vais

Bonnes chaussures à bon marché!

Nous expédions franco contre remboursement:

Soul. fer. p. enf. n° 26/29 11.50
 » » n° 30/35 13.50
 » de dimanche n° 26/29 11.50
 » de dimanche n° 30/35 13.50
 » fer. p. garçons n° 36/38 18.—
 » de dimanche pour garçons n° 36/39 19.—
 » de dimanche p. dames, garnis n° 36/42 17.—
 » p. dames, Derby n° 36/42 18.—
 » p. dames, Box n° 36/42 25.50

Souliers de travail ferrés
 pour messieurs n° 40/47 22.—
 » dimanche » n° 40/47 23.—
 » Box » n° 40/47 29.—
 » militaire, ferrés solide n° 40/47 25.—

Demandez catalogue illustré Réparations soigneuses

Rod. HIRT fils Lenzbourg

Maladies urinaires VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goître, limitation, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

Maladies urinaires VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goître, limitation, maigreur, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, les Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'Age, la Femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé SOURY préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

La Terre Vaudoise

Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture paraissant tous les samedis à Lausanne a un tirage justifié de 14.500 exemplaires et les annonces suisses coûtent

30 cts. la ligne seulement

Commerçants! Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

Docteur B. Zimmermann

médecin-chirurgien-dentiste
 Ancien assistant à l'Institut dentaire de Genève.
à ouvert son cabinet
 à SION. Rue de Lausanne, N° 1

Consultations: Tous les matins de 10½ à 12 h. Le samedi après-midi de 14 à 16 heures.
 Sur rendez-vous tous les jours de 8 à 10½ h. et de 14 à 18 h.
 Téléphone N° 241

GRANDES PEPINIERES

A. BOCCARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex
 Catalogue franco Téléphone 112

GRANDES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES dans les meilleures variétés pour le pays

Très beaux choix en:

Abricotiers tiges Luizet et autres
 Pommiers tiges Canada et autres
 Pruniers Reine-Claude et autres
 Prunoclaudiers Fellemberg et autres
 Poiriers — Cerisiers — Noyers tige, etc
 Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
 Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Beurré Giffard, Doyenné de Juillet et autres variétés de marché. Beurré William grande quantité.

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement, Rosiers

Les personnes susceptibles de faire des commandes peuvent obtenir un catalogue gratis à l'imprimerie du journal ou directement à M. Boccard.

COUVERTURES de LIT, neuves, superbes fr. 13.50
 COUVERTURES pr CHEVAUX neuves, superbes fr. 12.—
 CHEMISES KAKI neuves, très solides fr. 9.80
 CAMISOLES, extra, mi-saison fr. 22.50
 CHAUSSETTE pure laine fr. 2.75
 CHAPEAUX en toile imperméable, kaki, brun, jaune, article vraiment très joli fr. 1.95

ENVOIS CONTRE REMBOURSEMENT

Rime & Golay, Lausanne
 Avenue de France 2

Les qualités antiseptiques du Lysoform se retrouvent dans **Savon de toilette au Lysoform**. De fabrication très soignée, ce savon est recommandé pour la toilette des adultes et des enfants. Vente dans toutes les pharmacies à fr. 1.25 la pièce.

Gros: Société suisse d'Antiseptie, Lysoform Lausanne. Pour tous nos produits, exigez la marque déposée: **Lysoform**

Pour une petite dépense, une grosse économie

Les tissus sont très chers, le **Nettoyage chimique** est bon marché

Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, les tapis ou tentures, qu'ils soient de laine, de soie ou de coton.

Profitez de ce précieux avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie.

Toitures en toutes nuances. Spécialité de noirs pour deuil.

Adressez-vous à la **Grande Teinturerie de MORAT et LYONNAISE de Lausanne** ou son représentant à Sion: **Mme SCHMID-MINOLA «Etoile des Modes»**.

Demandez à l'essai une de nos machines à écrire **REMINGTON** avec les 5 TOUCHES ROUGES. Dernière création.

Vente et location de machines d'occasion de tous systèmes.

Ateliers de réparations

Hugo WALTISBUHL, Lausanne
 Grand Chêne 5 Téléphone 48,56

L'épreuve

Mon flirt avec Arabella Linton fut brusque et tragique. Je l'avais rencontrée au cours d'une excursion flâneuse que je faisais en Suisse et nous avions assez vite noué connaissance. Elle voyageait seule, en garçon, avec un petit bagage commode et maniable. Cet isolement, cette indépendance la mettait autant à l'abri des curiosités et des galanteries indiscrettes que la surveillance de la mère la plus sévère ou de la duègne la plus morose.

Le thé est un heureux prétexte à présentation. Je ne sais quel « toast » commandé se faisait attendre, quand j'eus l'occasion de me mettre au service de la jolie Anglaise. Par mes soins, elle eut bientôt obtenus sa tartine dorée, rissolante et beurrée... Je vis avec admiration ses dents blanches s'enfoncer dans la mie savoureuse, et nous causâmes.

Elle venait d'Ecosse et se proposait, pendant l'été de visiter les glaciers suisses. Je fus admis — n'ayant pu dénier ma compétence — à inspecter son petit attirail d'excursionniste, il était complet et confortable. Je fis cependant de mon mieux pour la dissuader de tenter l'ascension du Cervin, entreprise inutile, car elle n'offre d'intérêt que le péril, mais un péril qu'affirmer trop présent et trop sûr les tombes du petit cimetière de Zermatt.

Ce fut même au cours de cette dispute que j'en vins à prononcer des paroles définitives. Elle me demanda, ses yeux clairs posés sur les miens, avec cette franchise ingénue qui la faisait, malgré elle, et si séduisante et si coquette:

— Pourquoi insistez-vous tant? Je puis ris-

quer ma vie. Hormis une sœur qui habite Glasgow, et que je vois rarement, personne ne tient à moi sur la terre.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille?

— Parce qu'elle est vraie.

— Et moi?

— Vous! Vous êtes un gentil compagnon de voyage et un alpiniste notoire. Et après?

Depuis huit jours déjà, nous voyageons ensemble; j'avais subi le charme de son esprit gracieux et léger, de son beau caractère fait de candeur curieuse et de droite volonté; j'étais enivré de sa beauté rare et parfaite, du rayonnement que faisait autour d'elle sa forme, de l'harmonie qui l'accompagnait partout où elle portait ses pas. Je l'aimais, je le lui dis; j'osai lui défendre, au nom de cet amour, de compromettre une existence que je la suppliais de partager avec moi.

Arabella devint très pâle et me dit seulement: — Comment vous allez vite, vous autres Français!

— Aussi vite que notre cœur!

— Vous êtes aimable, cher Lionel... mais je ne vous crois pas.

— Mettez-moi à l'épreuve.

— Eh bien, la conversation que nous venons d'avoir m'a troublée. Je désire être seule pour réfléchir à ce que vous venez de me dire. Partez et attendez-moi à Bâle, à l'Hôtel des Trois Empereurs; il me faut une petite retraite pour descendre dans mon cœur avant de vous répondre.

Ces huit jours que je passai dans Bâle sont autant de souvenirs d'angoisse; j'avais quitté Arabella sans avoir d'elle une promesse formelle de nous revoir, sans même savoir où nous retrouver; elle était partie en même temps

que moi, mais dans une autre direction. Une fois la séparation accomplie, tout ma confiance était tombée et je jugeais que je ne la reverrais jamais; sans doute, elle avait trouvé ce moyen facile de se débarrasser d'un trop généreux entreprenant; c'était fini! D'ailleurs, cette certitude ne m'empêchait pas de guetter fiévreusement les heures du courrier; je m'éloignais le moins possible de l'hôtel et si, par hasard, je m'en écartais un peu, je me hâtais d'y revenir, palpitant à l'idée qu'elle avait pu arriver et ne me trouvant pas! Tous ceux qui ont vécu ces attentes ardentes comprendront mon supplice.

Enfin, au bout de dix jours, le majestueux et impassible portier me remit une enveloppe assez volumineuse. Elle portait l'adresse d'un hôtel de Zermatt, et sur la vignette se dressait le mont Cervin.

Voici ce que je lus:

« Monsieur, me conformant aux ordres de ma cliente, miss Arabella Linton, j'ai l'avantage de vous envoyer ci-joint les quelques mots qu'elle a voulu vous adresser avant de succomber aux suites du terrible accident dont elle a été victime en tentant l'ascension du Matterhorn ou mont Cervin. Vous trouverez dans le journal de Lucerne, que je vous adresse également les détails de cet horrible événement. D'après la volonté expresse de miss Linton, ses absences ont eu lieu dans la plus stricte intimité; elle avait défendu que personne y fût convié.

Dévoilé à vos ordres, et en attendant de vous lire, j'ai l'honneur d'être... »

Une déception de feuille imprimée tombait de l'enveloppe: c'était l'article qui racontait le sinistre, sans donner de nom; mais que devins-je quand, dans ce dépouillement funèbre, je découvris enfin ces quelques lignes d'Arabella:

« Je vous ai désobéi, je suis punie. J'ai voulu tenter l'ascension que vous m'aviez défendue pour essayer de me prouver que je ne vous aimais pas. Puisque je vais mourir je puis vous dire que je me trompais. Si vous ne m'en voulez pas trop, si vous ne m'avez pas oubliée déjà, allez à Glasgow annoncer ma mort à ma sœur Mary, dont voici l'adresse: Graham Park, 125. Elle, c'est un peu moi. Adieu.

» Arabella. »

Je passe sur le récit de ma douleur, de ma rage, de mon désespoir... Quelques jours après, j'étais dans la sombre et fameuse ville d'Ecosse, et je frappais à la porte d'un petit cottage, dans un quartier lointain. Une « maids » m'ouvrit, me fit entrer dans un salon aux meubles résédés et aux rideaux bleus; la porte tourna doucement... et je me trouvai en présence d'Arabella! C'était bien elle, c'étaient ses beaux yeux fluides, son front large et pur, ses lèvres spirituelles et bonnes; je reconnais- sais les moindres détails de son être et je restais confondu, éperdu, me croyant en présence d'une apparition. Cependant, le costume différait; un deuil strict emprisonnait de noir la taille élégante de celle qui me dit:

— Je sais déjà, M. Lionel, l'affreuse nouvelle que vous venez de m'apporter... et je comprends aussi votre étonnement à ma vue. La malheureuse Arabella ne vous avait pas dit cette incroyable ressemblance. Hélas! nous étions jumelles.

Je balbutiais, effaré, hagard. Elle continua:

— Je me nomme Marie Linton et je sais l'affection que vous aviez pour ma sœur; voulez-vous venir quelquefois parler d'elle avec moi?

Entre l'étonnement et la tristesse, j'étais sans forces. Tous les ressorts de ma vie étaient brisés par cet amour si brusquement tué et qui, — j'en eus tout de suite l'effrayante impression — semblait renaitre et se renouveler. Allais-je aimer Mary comme j'avais aimé Arabella?

Je voyais celle-ci tous les jours; elle me recevait dans le salon aux nuances bizarres, nous prenions le thé ensemble, nous parlions — nous qui venions de nous connaître — nous parlions du passé! Je lui disais comment j'avais aimé Arabella, j'exultais son esprit, sa beauté, et chacune de mes paroles était un hymne d'amour que j'adressais à Mary. Que vous dirai-je? Un jour — son deuil s'était fait moins sévère et s'atténuait de mauve — un jour, je tombai à ses pieds, lui avouant que je l'aimais, que je « les » aimais, que je ne sentais pas pour moi de vie possible sans « elles. » Elle se pencha sur moi, ses yeux se mouillèrent, pendant qu'un sourire faisait trembler sa bouche.

— Je vous avais bien dit, François volage, que vous oubliiez bien vite Arabella.

— C'est donc vous?

— Pardonnez-moi, cher, cette mystification; je me la suis reprochée déjà. J'avais gagné le maître d'hôtel de Zermatt et découvri un vieux journal qui relatait un accident. Je jouais bien gros jeu, n'est-ce pas?

— N'étiez-vous pas sûre de moi?

— J'avais tort, puisque c'est Mary que vous aimez maintenant. Et Arabella est jalouse de Mary...

Depuis ce jour, je les aime toutes les deux, amicalement. François de Nyon.

donc au jeune homme de veiller attentivement sur elle.

Il avait alors, aussitôt commandé une auto à New-York et se promettait bien, dès que les deux jeunes gens seraient partis au « Metropolitan », de les suivre et de ne plus les quitter.

Malheureusement, la voiture, en gagnant Newcastle avait eu une crevaillon de pneu. Il avait fait faire réparer l'accident. Cela avait pris du temps.

Une grande heure s'était déjà écoulée depuis le départ de Bridget Bentley, et, rongé par son frein, Patrick dut se résoudre à attendre.

Mais soudain un taxi s'arrêta devant le por- ton de la villa et le jeune homme poussa un cri étouffé en voyant Dolly en descendre.

— Vous! s'écria-t-il le cœur serré d'une inexplicable angoisse... que vous est-il arrivé?

Elle semblait très émue. Ses mains tremblaient. Son visage exprimait un bouleversement profond.

D'une voix entrecoupée, elle raconta, en quelques mots ce qui venait de se passer. Son évanouissement l'avait malheureusement empêchée de s'en rendre compte exactement et d'entendre les paroles de l'inconnu à Bridget Bentley.

Elle se rappelait seulement que l'auto avait été attaquée dans une rue, que son compagnon l'avait vainement défendue, puis que l'apparition de l'inconnu au masque noir l'avait arrachée aux mains des misérables, qui avaient gardé Bridget Bentley prisonnier.

Patrick Hale l'écoutait avec stupeur. Protecteur mystérieux qui veillait à la fois sur l'un et sur l'autre, le jeune homme masqué qui l'avait déjà sauvé d'une mort horrible était donc intervenu de nouveau pour délivrer la jeune fille qu'il aimait, au moment où sa vie était peut-être en danger.

— Maintenant, continua Dolly, il faut aller au secours de ce pauvre Bridget Bentley.

Patrick n'en croyait pas ses oreilles; il la regarda avec stupeur. Comment n'était-elle pas heureuse de cette chance inespérée qui la débarrassait de son agresseur? Tant de mansuétude le déconcertait.

Mais son interlocutrice, hochant la tête, insistait, n'écoutant que sa pitié.

— Oh! s'exclama-t-il, le sort de ce dangereux individu vous intéresse donc encore?

— Quel que soit cet homme, repris avec bonté la jeune fille, il m'a d'abord enlevé de sa vie.

— Oui, murmura en lui-même Patrick, c'est ce qu'il y a de plus extraordinaire!

Et, tout haut, il ajouta:

— Qu'il se débrouille donc tout seul avec ses semblables!... Il est bien où il est, et il n'a que ce qu'il mérite...

Mais Dolly le regarda dans les yeux.

— N'auriez-vous pas de cœur, Patrick où seriez-vous lâche?

Le jeune homme bondit comme s'il venait d'être cinglé en plein visage par un coup de cravache.

— Lâche, moi?... C'est bien, mademoiselle. J'en ai assez de votre Bonté.

— A la bonne heure, mon ami.

— Savez-vous où il est séquestré?

— Je vais vous y conduire. Tandis que le taxi me ramenait, j'ai pu voir le nom de la rue. Quant à la maison, je la reconnaitrai facilement, je crois. Le chauffeur, en tous cas, se la rappelle bien!

— En route!

Ils montèrent dans le taxi.

Mais Patrick n'avait pas dit toute sa pensée à la jeune fille.

S'il avait accepté d'aller au secours de Bridget Bentley ce n'était point poussé par le sentiment de reconnaissance auquel Dolly avait fait appel.

Il était heureux de surgir, tout à coup, comme un pévénant, devant les yeux épouvantés du misérable et de lui montrer que son crime avait été inutile et qu'il était toujours vivant.

— A quoi pensez-vous? lui demanda sa compagne, le voyant silencieux.

— A quoi je songe? répondit lentement Patrick. A une jeune fille dont le bras droit porte une double croix qui...

Il n'eut pas le temps d'achever.

L'auto, qui, pour gagner la rue qu'avait indiquée Dolly, s'était engagée dans Bates Street s'arrêta brusquement sous un coup de frein.

Un homme, en traversant la chaussée devant elle, avait glissé et était tombé.

Quatre individus qui cachaient non loin de là étaient accourus aussitôt et s'étaient mis à investir le chauffeur.

Mais comme Patrick Hale n'engageait point de discussion avec eux, comme il était convenu, ils demeurèrent déconcertés. Fred n'était pas là pour leur dire ce qu'ils devaient faire.

Deux d'entre eux se jetèrent sur Patrick, un autre sur la jeune fille.

Ils n'avaient pas eu le temps de se reconnaître surpris par cette attaque inattendue, qu'ils étaient déjà tous les deux au fond de l'auto, ligotés et bâillonnés.

Quant au quatrième individu, comme le chauffeur s'était mis sur la défensive, il avait bondi sur le siège et l'avait envoyé rouler, évanoui sur le trottoir.

Puis, ayant pris sa place sur le siège, il se tourna vers ses camarades et demanda:

— Où allons-nous?

— Retrouver Fred, parbleu, à la maison, répondit l'autre.

L'auto repartit à toute vitesse.

La rue était déserte. Les malandrins avaient pu opérer en toute sécurité.

Bridget Bentley était vengée sans le savoir...

V. — De surprise en surprise

L'auto stoppa bientôt devant la maison de Brooklyn où Fred Carter réunissait habituellement ses complices.

Patrick et Dolly, toujours bâillonnés et ligotés furent déposés dans la petite pièce, où le matin même celui-ci avait reçu les instructions de Bridget Bentley.

A la vérité, les cinq individus étaient un peu embarrassés, se demandant ce qu'ils devaient faire; ils avaient la vague impression d'avoir mal exécuté les ordres qui leur avaient été donnés.

Mais puisque l'homme dont ils s'étaient emparés était, selon les explications de Fred, le Chef, le plus simple n'était-il point de se mettre à sa disposition?

Aussi commencèrent-ils par emmener la jeune fille dans une chambre voisine, de façon à demeurer seuls avec lui.

— Ah ça! s'écria Patrick en colère, quand son bâillon lui eut été retiré, qui signifie cette agression et pourquoi m'avez-vous amené ici?

D'une voix humble qui contrastait singulièrement avec sa mine farouche, un des hommes répondit:

— Excusez-nous, chef, on ne savait pas bien on a fait ce qu'on a pu...

Patrick eut l'intuition immédiate de ce qu'une semblable réponse avait d'extraordinaire.

re. Pour qui donc cet individu le prenait-il? Le confondait-il avec Bridget Bentley?

Quoi qu'il en fut, il y avait peut-être là une erreur heureuse dont, s'il était habile, il pouvait tirer parti.

Il se mit à rire.

— Allons, fit-il, vous vous êtes trompés!... Commencez par me délivrer de mes liens qui me font mal!...

— Fred s'était mal expliqué, ajouta l'homme... Il n'aurait pas dû s'absenter au moment même où vous arriviez avec votre auto!...

— Fred sera puni, répondit le jeune homme avec le plus grand sérieux... Quant à vous, je vous pardonne cette fois, mais ne recommencez pas!...

— Soyez sans crainte, chef! s'exclamèrent-ils tous à la fois: on fera attention maintenant!...

Patrick était libre de ses mouvements. Mais il ne pouvait songer à se sauver. Il fallait avant tout penser à Dolly.

— Qu'avez-vous fait de la jeune femme qui était avec moi? demanda-t-il.

— Nous l'avons enfermée dans une autre pièce en attendant vos ordres.

— Bien!...

— On a eu soin de ne lui faire aucun mal, comme vous nous l'avez recommandé.

— A la bonne heure!...

Patrick respira. Dolly était saine et sauve. Il s'agissait maintenant d'assurer son évasion. Mais il fallait se hâter. Fred pouvait surgir d'un instant à l'autre et la supercherie était brusquement dévoilée.

— Chef! demanda timidement un des bandits, nous avons tout au moins exécuté bien la moitié de vos instructions.

(A suivre)